

## **Le territoire de l'enfance libanaise et palestinienne Stratégie d'établissement de la résilience dans les dessins et les témoignages**

Noha NEMER  
Université Libanaise

### **Résumé**

La cause palestinienne et libanaise a mobilisé des vocations artistiques imprégnées des figures de l'inconscient collectif de l'Occupation : le Fidaï à la fois revendicateur et rédempteur, des territoires violés et enchevêtrés. Dessins, reportages, et témoignages évoquent la résilience enfantine comme aboutissement d'un processus fantasmatique de la reconquête du territoire, de l'autre et de soi.

**Mots clés** : Liban, Palestine, sémiotique, nationalism, territoire.

### **Abstract**

Palestinian and Lebanese causes mobilized artistic vocations influenced by collective figures of the Occupation : the claimant and redeemer Fidaï, tangled and violated territories. Drawings, reports and testimonies evoke children's resilience as a result of a phatasmic process of reclaiming the territory, other and oneself.

**Keywords** : Lebanon, Palestine, semiotic, nationalism, territory.

### **Introduction**

Le conflit israélo arabe aura fait générer trois réalités identifiées par l'Histoire : un territoire arabe violé et itinérant qui rechigne à devenir un terrain de partage, un mouvement migratoire forcé à se pétrifier dans l'exil, une mémoire collective et intergénérationnelle qui lance des appels de détresse archivés.

Ces réalités sont expérimentées sur quatre décennies par les enfants libanais et palestiniens à double niveau : au niveau du vécu historique et au niveau du vécu individuel. Car l'appréhension d'une nouvelle configuration du territoire arabe ne saurait se dissocier d'une identité émergente à la fois compatible avec cette nouvelle configuration et compensatrice de sa confusion.

Nous procéderons par une double approche sémiotique et thématique afin de dégager dans les témoignages et les dessins les modalités de

prolongement d'une identité en survie dans la configuration du territoire violé. A partir du jaillissement pictural de la résistance, nous tenterons de dégager son articulation à la résilience.

Trois types documents authentiques testimoniaux, visuels et audiovisuels, produits par des enfants et des préadolescents et qui relatent les événements douloureux de la naksa<sup>1</sup> en 1967, le prix de la libération du Sud libanais des troupes israéliennes en 2000 et la guerre israélo-libanaise de juillet 2006 seront notre terrain d'exploration.

### 1- La résistance comme distribution inégalitaire du pouvoir

L'Histoire répertorie deux exodes palestiniens majeurs : l'exode de 1948 suite au plan de partage de la Palestine adopté par l'Assemblée Générale des Nations Unies en 1947. Selon les historiens arabes, plus de 700 mille de palestiniens ont été expulsés de force. C'est la Nakba<sup>2</sup> ou la catastrophe. La Palestine est devenue un état sans nation et c'est le début d'une vie d'errance sans fin. Mais la Nakba c'est aussi un mythe historique fondateur de l'histoire du peuple palestinien. L'exode de 1967 durant lequel plus de trois cent palestiniens de la Cisjordanie et de la bande de Gaza ont été déportés dans la guerre de six jours : avec la Naksa, l'exode palestinien s'inscrit dans l'ébranlement d'une homologie avec la terre et l'état hébreu dans une réalité politique durable. S'il est d'une envergure inférieure à la Nakba de point de vue quantitatif, son impact sur les Arabes est majeur vu la soudaineté de la défaite qui succède à l'espérance de réparer la Nakba. Les Arabes sont donc incapables de se constituer en nation unifiée (Umma). Avec la Naksa, le territoire palestinien se réinvente dans les camps jordaniens et libanais puisque le provisoire qui dure est devenu à jamais éternel.

Les enfants nés dans ces camps sont donc la deuxième génération des réfugiés, ils ne connaissent la Palestine qu'à travers le prisme idéalisé de leurs grands-parents qui vire au ressentiment dès qu'on passe aux parents. Car à partir de 1964, c'est l'heure de la Thawra (révolution) et les hommes réfugiés de la première génération âgés entre 18 et 30 ans se sont enrôlés dans des organisations armées qui voient le jour à partir des

---

<sup>1</sup> La Naksa ou journée du revers désigne la défaite arabe (égyptienne, palestinienne, syrienne) suite à la guerre de six jours avec Israël en juin 1967. Cet événement marque la fin du rêve socialiste et progressiste panarabe.

<sup>2</sup> Terme attribué à l'intellectuel arabe nationaliste Constantin Zreik : قسطنطين زريق (1948), "معنا النكبة"، بيروت، دار العلم للملايين. ; Constantin Zreik (1948), *la signification de la Nakba*, Beyrouth, Dar el elm lil malayin

années 50.<sup>3</sup> En janvier 1965, *les forces de la tempête*, la branche militaire du mouvement Fatah décrète dans un communiqué le début d'une résistance armée des fidaï en tant qu'organisation structurée et légitimée par le soutien des pays arabes.

C'est cette conversion du statut des réfugiés qui, victimes de l'expulsion de la terre natale, deviennent des martyrs qui se sacrifient pour la bonne cause qu'illustrent les dessins des enfants du camp jordanien (البقعة).

*Témoignage des enfants en temps de guerre : dessins d'enfants palestiniens* (شهادة الأطفال في زمان الحرب رسوم أطفال الفلسطينيين)<sup>4</sup> est un recueil de dessins illustrés par des enfants de 5 à 14 ans entre Septembre 1968 et juin 1969 et sélectionnés par l'artiste jordanienne Mona Saudi. Deux événements majeurs et humiliants ont donc ébranlé la maturité précoce de leur imaginaire : la guerre des six jours en juin 1967 et la bataille Karamah qui dura 15 heures. Deux constantes traversent leurs témoignages visualisés.

### 1.1 Le Fidaï, le double référentiel de la résistance

La glorification de la mort est à l'heure dans les récits et les dessins<sup>5</sup> des enfants. Et cette glorification est incarnée dans le personnage motif incantatoire qu'est le Fidaï. Des récits des lionceaux du mouvement Fatah se dégagent les éléments contributifs de son rôle providentiel : le refus d'une politique de survie imposée par les agences de secours à travers la distribution des denrées alimentaires aux réfugiés, le ressentiment envers les autorités jordanienes qui interdisent le port des armes à l'intérieur des camps palestiniens, la nécessité de forger un nouveau culte de la personnalité autour d'une figure arabe qui supprime la figure nassérienne, la contextualisation du mouvement de la résistance palestinienne dans le modèle révolutionnaire cubain et chinois.

---

د. غازي حسين (2013)، "المقاومة الفلسطينية قبل تحرير انا العروانية عام 1967"، مؤسسة فلسطين للثقافة<sup>3</sup>

Dr. Ghazy Hsein (2013), *La résistance palestinienne avant la guerre offensive de Juin 1967*, Fondation Palestine pour la culture

<http://www.thaqafa.org/site/pages/details.aspx?itemid=5694#.VqT1XYh97IU>.

Consulté le 24 Janvier 2016.

<sup>4</sup> Paru en 1970 aux éditions palestiniennes Al Mawakef en collaboration avec le Front Populaire de Libération de la Palestine, en deux versions bilingues arabe – français/ arabe- anglais. Il a été réédité en 1979 par la fondation culturelle Ghassan Kanafani à Oslo. La réédition comporte trois versions bilingues : arabe- norvégien/ arabe-danois/ arabe- suédois.

<sup>5</sup> Les planches de dessins numérotées seront représentées en annexe à la fin de l'article.

Ainsi, au niveau du dessin de Moustapha Hsein, un garçon de 11 ans réfugié tour à tour à Ramallah, à كرامة, au camp de جرش et enfin celui de البقعة, la ligne de conduite interventionniste du Fidaï s'impose avec la carrure géométrique de son torse faisant de lui un Atlas porteur du territoire palestinien. Dans ce portrait intitulé le Fidaï de Palestine [1.a], la moule géométrique rechigne à tout géantisme propre à l'imaginaire enfantin. En effet, il y a une disproportion évidente entre le torse du Fidaï et ses bras seuls prolongements de ce dernier. Des bras maigres, frêles soutiennent par à peine quatre doigts le canon sans recul Carl Gustav M2 qui vient d'être modernisé en 1964. Les doigts de la main gauche semblent faire partie du corps du canon. Or est inhérente à tout dessin la dimension projective. L'occultation des pieds, et l'incorporation des doigts dans le canon sans recul créent une configuration d'appartenance identitaire du Fidaï à l'intégralité d'un territoire inamovible d'une part et à l'humain fragile d'autre part. Comme dans tous les dessins sélectionnés, le Fidaï est représenté de profil comme un soldat assyrien parti à la conquête de l'Israël biblique obéissant aux ordres non des dieux mais du devoir patriotique. Mais la représentation en profil mobilise un glissement identitaire du Moi vers l'Autre, dans un découpage qui freine une élaboration imaginaire de la figure de l'Autre.

La représentation en profil permet d'uniformiser les traits biaisés du Fidaï sans toutefois risquer l'hégémonie d'une projection idéalisée. Ainsi dans un autre dessin de Mostafa, intitulé *les Fidaïyoun vont à la bataille portant des bombes R.P.G* [1.b], les fidaï au visage toujours imberbe et à la coiffure rebelle sont des pourvoyeurs en crise identitaire : la mèche médiane qui survole le crane nu, la traction arrière du corps mu par le port de la bombe et l'indifférenciation chromatique entre les Fidaï et les avions dénoncent une identification à l'adversaire dont l'engin acquiert une dimension humaine sinon animale. La proximité du Fidaï avec les avions israéliens, ces engins de la terreur convoités par le mouvement de la résistance arabe, permet à Mostapha de territorialiser la figure du Fidaï afin d'y projeter son vécu dans un environnement traumatisant.

## 1.2 Le Fidaï, usurpateur du terrain arabe

Le Fidaï représente tout le potentiel humain au sein de la défense territoriale. Celle-ci est fondée moins sur le principe d'autodéfense des implantations, une idée chère au sionisme que sur le principe d'offensive. Un autre dessin de Mostapha Hsein intitulé: « deux fidaï ont traversé le fleuve jordanien jusqu'à la terre occupée pour une opération

d'extermination d'un char israélien, au ciel des avions, et des oiseaux survolent l'arbre » [1.c]. La rivière, élément structurant du dessin, fait que chaque rive devient terrain et la présence des Fidaï sur l'une des rives et leur absence dans l'autre fait que les deux terrains en question deviennent des territoires. Celui de l'avant plan est pauvre. Là où il n'y a pas d'histoire, il n'y a pas un élément structurant de la mémoire.

Le tracé frontalier de la rivière devient dépositaire d'une conversion alchimique tripartite entre l'eau, la terre et le prolongement de l'arbre. Du coup la couleur verte timide en avant-plan revêt une double signification en arrière-plan lui-même subdivisé en deux niveaux. Au sommet de la plaine, le vert est militaire parce qu'il est la couleur d'une arme. Le char a tout l'air d'une figure humaine hideuse qui engloutit le chauffeur à peine perçu. Le brun jaunâtre qui revêt son corps frêle dénonce la couleur d'un territoire terni par l'intercalation de l'engin. En revanche, le mouvement ascensionnel que suggère la configuration spatiale des deux Fidaï authentifie une autre signification de la couleur verte. Celle-ci remplace la couleur blanche du pantalon du Fidaï d'en bas, couleur de l'absence-présence. Les feuilles vertes sont les lambeaux d'un territoire paradisiaque vite reconquis par une dynamique ascensionnelle qui fait du corps du Fidaï le prolongement d'un territoire irrigué de la terre. La gestuelle du second Fidaï fait de lui un être à la fois aérien et terrestre ; il devient à son tour la figure orchestratrice d'une apothéose du territoire reconquis qui fonde l'arbre comme un principe originaire que survolent les oiseaux comme les avions survolent la tête du Fidaï.

Dans un autre dessin de Moustapha illustré : « *la capitulation d'un soldat israélien devant un Fidaï arabe. Incendie d'un centre de surveillance* » [1.d], il existe une autre représentation de la stratégie territoriale du Fidaï. Le soldat israélien s'embusque dans une zone tampon. Ces pieds dont les genoux portent l'étoile jaune de l'occupation semblent enracinés dans le vide. Dérouté par la défaillance technique de sa tour de contrôle incendiée, l'embusqué pris au dépourvu devient une passerelle de chair vers le terrain arabe originaire. Encore une fois l'ellipse narrative inhérente au dessin et suggérée dans les mains hautes du soldat trahit l'élément surprise dans la stratégie militaire du Fidaï qui le distingue du soldat obéissant à une institution. On relève toujours la couleur rouge prolongement métonymique du Fidaï qui imprègne le ciel comme une marque de revendication cosmique du territoire. Toutefois cette stratégie territoriale est représentative d'une conscience identitaire spatialisée.

La position précaire du soldat israélien rend possible une identification au Fidaï arabe comme un alter ego à l'envers. Preuve à l'appui, les couleurs inversées de leurs costumes militaires. Le motif de la casquette du Fidaï est le prolongement du motif de la chemise du soldat. Il en est de même du motif du pantalon du Fidaï et les manches du soldat, et enfin pour la chemise du Fidaï qui correspond au pantalon. La distribution des motifs identiques sur des parties différentes du corps renvoie à une même identité territoriale partagée entre les deux protagonistes mais mise à l'épreuve par la supériorité militaire du Fidaï. Les deux protagonistes vont-ils retourner ensemble au territoire de droite ? Rien ne le suggère dans le dessin mais le face à face toujours de profil et à bouche cousue est la réplique humaine d'un clivage territorial marqueur d'une histoire collective commune : l'enracinement (la couleur marron) l'exil (couleur rouge) et le deuil (la couleur noire).

Est-ce le découpage territorial qui est indispensable au fonctionnement de la démocratie ? Ou la mise en place d'un espace interstitiel dans lequel on embusque l'ennemi ?

Le terrain à mines du sud libanais d'après le retrait des troupes israéliennes semble le support identitaire d'une rupture avec toute forme de consensus.

## 2- La résilience, composante alternative du terr(it)oir-e

Le retrait israélien du sud du Liban a eu lieu durant la nuit du 23 au 24 mai de l'an 2000 après 22 ans d'occupation. Ce retrait toujours incomplet jusqu'à ce jour<sup>6</sup> a laissé un terrain miné au sens propre et figuré du terme.<sup>7</sup> En 2002, l'organisation suédoise *Save the children* et le centre de ressources arabes pour les arts populaires Al Jana en collaboration avec l'Unesco et le ministère de l'Éducation produisent un court reportage intitulé *Childhood in the midst of mines*.<sup>8</sup> Un matériel cinématographique primaire est mis à la disposition de quatre préadolescents libanais afin d'interroger par la voix et la caméra les victimes et leurs parents à Aiyta al Chaab.

Si ce reportage est un outil de médiation à la sensibilisation sur le danger des mines qui guette l'enfant et l'adulte, c'est à sa valeur testimoniale que nous nous pencherons.

---

<sup>6</sup> La zone dite "Les fermes de Chabaa" n'a toujours pas été évacuée jusqu'au jour de la rédaction de cet article.

<sup>7</sup> Les opérations de déminage se poursuivent toujours par les soldats de la FINUL.

<sup>8</sup> Lauréat du prix documentaire pour les enfants au Kids for Kids Festival 2002- Italie

Il ne s'agit plus d'une dialectique spatiale entre deux pays. Aucun tracé frontalier naturel ou artificiel ne vient s'interposer entre l'homme et son terroir. La problématique identitaire est ailleurs, dans le démantèlement de soi au sein d'un terroir rapatrié. Car sur les images de récolte et de moisson s'inscrit un ressenti de privation : « Nous sommes privés de jouer à cause de la présence des mines et nos parents sont incapables de cultiver la terre » déplore l'un des enfants dans le reportage. A chaque génération sa privation et la mort apparaît plus que jamais solidaire du culte de la terre en fondant la culture de survie dans le témoignage et dans les implantations agricoles.

Tsahal s'est retiré clandestinement dans la nuit et n'a pas emporté des trophées de victoire. En revanche, il a fait don à l'enfance du Sud de ses butins de guerre dans un sens outré de la revanche historique. Des mines explosives osent prendre la forme des jouets d'enfance afin de déjouer leur statut d'objet transitionnel.<sup>9</sup> Causant la mort ou l'amputation des organes, ces mines deviennent la forme visible d'un processus de décorporation de l'enfance. Si dans les dessins de Moustapha, le corps du Fidaï apparaît comme le prolongement licite du territoire arabe, les jambes amputées d'Ali et du camarade du Rabih transcrivent la rupture d'un lien idéalisé avec le terroir du sud dans un processus sublimatoire nécessaire à la renaissance à soi.

La dialectique entre un plan d'ensemble sur la frontière avec le territoire palestinien et les plans moyens qui encadrent la marche boiteuse sur le terroir du sud connote à la fois la reconnaissance d'un ennemi commun et ses différentes modalités de présence. Sur le terroir du sud, c'est essentiellement une présence absence aux allures théâtrales comme le connote les témoignages vivants dans le reportage : « Pendant vingt ans, elle n'avait pas osé amener ses enfants jusqu'ici. Après le retrait d'Israël, les enfants revendiquaient en pleurant le retour au sud. Dès qu'elle les a amenés, Dieu leur a envoyé cette catastrophe. Walid est tombé en martyr, « son père lui disait de ne toucher à aucun jouet. Israël a implanté des bombes déguisés en jouets. Mais les enfants ont marché dessus et les bombes ont fait bondir Rabih sur l'arbre. On a tardé à le retrouver. »

---

<sup>9</sup> Selon le psychanalyste et pédiatre britannique Donald Winnicott, l'objet transitionnel est ce qui permet à l'enfant de supporter l'angoisse de séparation avec sa mère au moment du sevrage. Donald Winnicott (1969), « Objets transitionnels et phénomènes transitionnels », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Payot, pp.109-125

Le terroir devient un terrain de cohabitation perverse entre un mal insondable parce que enraciné dans la terre mais inséparable de l'avenir humain qui aspire à la perfectibilité. La résilience que d'aucuns ont décrit comme une « magie ordinaire »<sup>10</sup> pour désigner la disposition naturelle des hommes à rebondir après un traumatisme, s'impose dans un repositionnement identitaire à partir d'une opération d'appareillement constructif : la jambe artificielle d'Ali, son cheval et sa bicyclette, autant de prolongements corporels prothétiques qui restructurent sa conquête de la virilité dans un horizon pacifié. Telle est la connotation de l'avant-scène finale dans la mer, espace neutre mouvant unifié, homogène qui réconcilie la libération perfide de la terre avec les appendices de la douleur.

Avec la libération du sud libanais, la survie par la cohabitation avec les jouets sorciers de l'ennemi n'est possible que par un amalgame abstrait entre le vide de l'organe amputé et l'occupation fantomatique de la zone minée. Le corps préadolescent démantelé s'insère comme un morceau de puzzle dans la cavité implosée du terroir afin de reconfigurer la libération à venir et en devenir du territoire libanais. En juillet 2006, celui-ci sera soumis à une nouvelle forme d'occupation qui substituera l'union de l'esprit à l'union de chair avec le territoire.

### **3- Union nationale et unité nationaliste du territoire : la résistance, appel à la résilience**

Le ministère palestinien de la culture lance en juillet 2006, suite à la guerre des trente-trois jours, une campagne de solidarité des enfants palestiniens avec les enfants libanais. Des manifestations, des marches contestataires et des dessins de rue furent à l'honneur comme démarche de soutien moral de la part des enfants de plusieurs villes palestiniennes.<sup>11</sup>

C'est l'émotionnel qui se dégage de ses dessins aux traits réguliers et aux contours incisifs qui marque un changement de perspective de la résistance qui s'oriente moins dans l'offensive pour le territoire que dans la solidarité nostalgique de l'Umma arabe.

---

<sup>10</sup> MASTEN Ann (2001), "Ordinary magic: Resilience processes in development", *American Psychologist*, Guilford Press, N°56, pp. 227-238.

<sup>11</sup> En raison du blocus, une sélection modeste des mots et des dessins des enfants de Gaza a été recueillie et publiée en octobre 2006 dans un livret intitulé رسائل حب الى أطفال لبنان et édité sous le parrainage du Ministère Palestinien de la Culture et en collaboration avec le Comité National Palestinien pour l'Education, la Culture et les Sciences.

Dans le dessin inaugural [2.a] de Mahmoud Ismail, la bipolarité est de nature générique et géométrique. L'horizontalité renvoie à la féminité du territoire palestinien à la fois humanisé et objectivé et la verticalité à la masculinité du territoire libanais représenté dans son intégralité cartographique. Le cèdre centralisé du drapeau libanais est occulté par l'emblème de ralliement des révolutionnaires non pas du monde entier mais du Hezbollah : le bras qui brandit un couteau est un clin d'œil à l'emblème du drapeau du Hezbollah qui brandit un fusil d'assaut Ak-47. Ce poing emblématique qui couvre la répartition tripartite du drapeau s'enracine dans le sud du territoire libanais supplantant l'immortalité mythique d'un monument naturel en voie de disparition. La germination est celle des armes de la résistance qui irrigue le rouge d'un nouveau sang.<sup>12</sup> Il y a ainsi un contraste voulu entre l'émotion de la Palestine et le potentiel d'autodéfense du Liban dû à une mutation des données concrètes de son appartenance historique voire mythique vers une appartenance idéologique pragmatique, cerbère de l'intégralité de son territoire, de son union nationale. C'est par ce contraste que se noue paradoxalement la solidarité ; car le mouvement vertical du flux lacrymal qui rapproche la résistance palestinienne de la résistance libanaise euphémise la violence en rappelant qu'elle est avant tout un acte d'autodéfense à la réplique disproportionnelle d'Israël.

L'amour reste le terme clé du titre du recueil et le noyau central qui dynamise les dessins des enfants palestiniens. L'œuvre de Nour [2.b] met en scène la douleur sous l'angle d'une rupture amoureuse entre la Palestine et le Liban. La configuration spatiale de l'amour qui distribue symétriquement les deux actants semble fléchir sous deux lignes de force. La première médiane représente la trajectoire d'un missile israélien qui semble envoyé par un dieu de la bible ou de la tragédie. Le missile étoilé en guise de drapeau renvoie à Israël en tant que construction idéologique vindicative démunie d'une réalité territoriale. La seconde ligne de force est périphérique ; c'est le poteau qui soutient le drapeau libanais en triplet et dont l'extrémité rappelle la jointure osseuse. Est-ce seul le Liban qui sera menacé de mort en cas de discorde entre les deux nations ? La mise en scène de la discorde amoureuse est d'autant plus fallacieuse qu'Israël n'est pas représenté comme un ennemi commun. C'est un facteur de discorde qui profite de l'absence de la résistance armée. Par ailleurs, le double triplet de chacun des deux drapeaux évoque

---

<sup>12</sup> Les deux bandes rouges du drapeau libanais renvoient au sang des martyrs de l'Indépendance du mandat français en 1943.

l'idée de deux nations séparées l'une de l'autre alors que chacune se repait de sa propre subdivision interne. L'absence de la résistance semble d'une part conduire à une désunion nationale et d'autre part à un éclatement du nationalisme arabe.

Le dernier dessin que nous avons choisi est celui de l'enfant Shahed, remarquable par la vivacité des couleurs et le dynamisme de sa perspective [2.c]. Du ciel pur se détache le lever du soleil qui régit une nouvelle alliance arabe décrétée par une sentence sur le drapeau palestinien : *une seule patrie malgré la blessure*. Telle est la nouvelle stratégie territoriale de la Palestine : une coalition palestino-libanaise en guise de cicatrice résiliente de l'Umma nassérienne et non pas de dispositif stratégique déclencheur de guerre. Les deux pays arabes qui n'ont pas participé à la République Arabe Unie tracent les contours d'une unité retrouvée dans le malheur qui n'appartient désormais qu'à eux.

Le jaune rougeâtre qui surmonte les maisons palestiniennes atteste du cycle du jour et de la nuit sur cette vérité pérenne qu'entend Shahed dans un miroir déformant des spatialités territoriales.

## **Conclusion**

Les modalités d'appartenance des enfants au territoire arabe violé réfléchissent tout un réseau sémiotique de leur résilience.

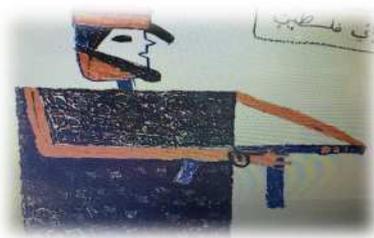
La défaite arabe de 1967 motive une passerelle figurative entre le moi historique et le moi glorifié de l'enfant réfugié palestinien. Le territoire déchu est ainsi vite reconquis à coup de pinceau vindicatif qui habille le Fidai d'un montage chromatique et géométrique. La libération incomplète du Sud Libanais dissout la frontière géopolitique entre les territoires ennemis pour exhiber par des motifs de la libération (le cheval, la mer) la renaissance d'un nouveau terroir : la réconciliation avec sa propre résistance. Enfin, le retour aux hostilités au Liban en 2006 a ressuscité la nostalgie d'une unité nationaliste disloquée ; la sémiotique des dessins d'amour des enfants palestiniens saisit la cicatrice de l'Histoire comme un processus de construction inachevé.

A coup de pinceau, les différentes déclinaisons du territoire arabe tracent la reconfiguration de soi comme une réalité plastique et modifiable à volonté. La mise entre parenthèses du temps historique que ces dessins opèrent, loin d'être réductrice, édifie la Mémoire collective comme une gardienne archiviste d'un présent immémorial. Reste à confronter ces dessins avec la production artistique enfantine de l'ère du radicalisme

pour poursuivre l'évolution même de la résistance comme une résistance en soi.

**Les dessins analysés :**

**A- Dessins extraits du recueil déjà mentionné : *Témoignage des enfants en temps de guerre : dessins d'enfants palestiniens* (1969)**



[1.a]



[1.b]



[1.c]



[1.d]

**B- Dessins extraits du livret déjà mentionné : *رسائل حب الى أطفال لبنان* (2006)**

[2.a]



[2.b]



[2.c]



## Références bibliographiques

### Ouvrages

قسطنطينزريق(1948)،معنالنكية، بيروت، دار العلم للملايين.  
شهادة الأطفال في زمان الحرب رسوم أطفال الفلسطينيين(1970)، المواقف.  
رسائل حب الى أطفال لبنان (2006)، وزارة الثقافة الفلسطينية.

Cohen Suzy (2012), « Le dessin, langage de l'enfant », Paris, L'Harmattan

Duroux Rose et Catherine Milkovitch-Rioux (2013.), « Enfances en guerre. Témoignages d'enfants sur la guerre, » Genève, L'Équinoxe/Editions Georg.

Masten Ann (2001),” Ordinary magic: Resilience processes in development”, *American Psychologist*, Guilford Press, n56.

Winicott Donald (1969), « objets transitionnels et phénomènes transitionnels », *De la pédiatrie à la psychanalyse*, Paris, Payot.

### Articles en ligne

د. (2013)، " المقاومة الفلسطينية قبل حرب حزيران العدوانية عام 1967"، مؤسسة فلسطين للثقافة  
حسين غازي

<http://www.thaqafa.org/site/pages/details.aspx?itemid=5694#.VqT1XYh97IU>

### Reportage

*Childhood in the midst of mines* (2002), Al Jana Production, Lebanon.